Le Figaro

« Rencontre avec Robert Menasse, un romancier proeuropéen »

Par Charles Jaigu
Publié le 30/11/2023

CHRONIQUE - Couronné par le prix du livre européen, l'écrivain propose un roman captivant autour de cette question : faut-il élargir encore le cercle de l'Union européenne ?

Ce jour est donc venu. Un romancier s'intéresse aux institutions européennes. Cela n'a rien d'évident. Que raconter de cette vie bureaucratique peuplée de fonctionnaires grisâtres ? Et comment donner une chair et une âme à ces serviteurs d'un idéal bleu foncé synthétique, promoteur d'un catéchisme soporifique sur les valeurs, lesquelles se réduisent en réalité au respect de règles et normes péremptoires. Bien sûr que si, c'est possible. Ce que Michel Houellebecq a su faire avec le petit-bourgeois exténué, un auteur entreprenant peut le faire avec des fonctionnaires de la Commission européenne.
Le romancier autrichien Robert Menasse a écrit un roman gris où on rit jaune. Il vit à Vienne, ville plus européenne que toutes les autres, car son expérience brutale et soudaine du déclassement lui a donné un avant-goût de ce que l'Europe allait vivre. L'ambition romanesque de l'auteur est de nous plonger dans un suspense politique de longue haleine en posant cette question : que va devenir l'Europe ? Il sera récompensé de cet effort cette semaine, en recevant le prix du livre européen à Bruxelles des mains de l'Italien Giuliano da Empoli. Notre essayiste romancier - il est de cette catégorie - est un Viennois sardonique, un sexagénaire volubile, et un fumeur compulsif. C'est aussi un fédéraliste intransigeant. Il a répondu à nos questions « en visio » depuis son appartement autrichien. *« Quand j'ai voulu écrire sur ce sujet, j'ai programmé une trilogie* », nous explique-t-il, avant d'ajouter : « *La* Comédie humaine *de Balzac en trente ou quarante volumes est le grand modèle que j'essaye de suivre, s'il était des nôtres aujourd'hui, il ne pourrait pas ne pas raconter la construction européenne* », nous dit-il, en répétant, dans un soupir : «*Balzac, Balzac* ».
Le premier roman de cette trilogie, publié en 2019, se déroule à Bruxelles et s'intitule *La Capitale*. *« Pour l'écrire, j'ai loué un appartement pour un mois, et ce qui devait être une brève immersion a duré quatre ans, ce qui m'a permis de vraiment comprendre ce monde de l'intérieur »*, nous explique-t-il. Les Européens sont comme les tribus gauloises, irrédentistes et batailleurs. Malheureusement, leurs langues magnifiques sont délaissées au profit d'un espéranto anglais de salle d'attente, même après le départ des Britanniques. Peu s'osent à raconter les petits et les bons côtés de ce monde lisse et gris. La série *Parlement* le fait avec talent pour Canal+, mais sur un ton plus moqueur et plus léger. Menasse est beaucoup plus pessimiste. Il subodore que l'Union européenne sera bientôt détruite par ses ennemis intérieurs et extérieurs. Avoir fait face avec succès à toutes les crises récentes, depuis celle de 2008 jusqu'à celle de l'Ukraine, en passant par le Brexit, n'est, à ses yeux, pas une raison de se rassurer. Les nationaux populistes - ceux de l'Autriche, ceux de la Hollande, de la Hongrie, de la Slovaquie, de l'Italie, de la France, etc., lui paraissent être sur le point d'accomplir une révolution politique qui répétera l'histoire sombre des années 1930. Son troisième volet de la trilogie racontera justement cela : le grand effondrement. Robert

Menasse - nom prédestiné dans la langue de Molière - voit des menaces partout. Il a prévu pour écrire ce dernier volume de vivre plusieurs mois en Hongrie. Peut-être découvrira-t-il que ce pays n'est pas aussi invivable qu'il l'imagine ?
En attendant, il a publié cette année *L'Élargissement*. C'est le deuxième volet de sa trilogie. L'action principale se passe en Albanie. En romancier méticuleux, il en décrit l'ambiance de caravansérail déjanté. L'intrigue principale développe les stratagèmes tragicomiques déployés par le premier ministre albanais pour faire accéder son pays au club européen. Les Albanais sont las d'attendre depuis vingt ans un quitus de la Commission. Et ils sont prêts à poser des ultimatums inattendus, dont ce roman nous fait un festival. Hélas, la candidature légitime des États balkaniques - et pas seulement l'Albanie - ne remplit aucun des critères de l'État de droit, de la lutte contre la corruption et la délinquance, et du niveau de développement matériel et humain. Lors de notre conversation, nous demandons à Robert Menasse s'il pense que l'élargissement est néanmoins souhaitable. *« J'ai quelques doutes, car l'UE a déjà assez de problèmes comme ça, mais d'un autre côté, il faut bien admettre qu'elle a un pouvoir de pacification exceptionnel, qui pourrait empêcher que ces petites nations aux portes de l'Europe se livrent aux prédateurs qui rôdent - Russie, Chine, Turquie… »*
Insoluble « injonction contradictoire », comme on dit aujourd'hui. Le finale du roman se termine d'ailleurs mal, dans une croisière où se retrouve une partie du gratin européen. La fin n'est pas heureuse, parce que dans l'œil du romancier l'Europe est mal partie. Le premier défi est cet appel impatient à l'élargissement de la part des nations périphériques, - qu'il s'agisse du groupe des États balkaniques ou des trois anciens protectorats russes que sont la Moldavie, l'Ukraine, la Géorgie. Le second défi est l'indispensable réforme du traité européen. Il est devenu urgent d'abolir le vote à l'unanimité - lequel donne le pouvoir exorbitant à un seul pays membre de bloquer des décisions qui sont soutenues par plus des deux tiers des États. Or ce passage au vote qualifié n'aura pas lieu. La Hongrie s'y opposera, et pas seulement elle. Toutes ces questions sous-tendent *L'Élargissement*.
Si l'on veut y réfléchir de manière plus politique, il faut lire le rapport publié avant l'été sur « les suites de la conférence sur l'avenir de l'Europe » par commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale. Jean-Louis Bourlanges, qui préside ladite commission, en est le rapporteur. Ces pages sont à l'honneur du travail parlementaire. *« Deux erreurs doivent être évitées, la première consisterait à ne rien faire et à laisser les Balkans, l'Ukraine ou la Moldavie patienter indéfiniment. Cela reviendrait à laisser la clé à ceux qui veulent nous déstabiliser. La deuxième erreur consisterait à élargir sans conditions et sans réformer, au prétexte que c'est notre intérêt géopolitique ou que nous le devons à la Moldavie ou à l'Ukraine, du fait de leur combat acharné pour leur liberté et les valeurs européennes* », lit-on dans ce rapport. Mais comment éviter cette double impossibilité ? Une partie de la réponse réside dans le choix du vote à la majorité qualifiée - qui permet de ne pas être à la merci du veto du dernier arrivé. L'autre partie de la réponse dépend d'une révision complète des modalités de l'adhésion à l'Europe. Telle est la vraie question qui se cache derrière l'élargissement. Merci à Robert Menasse de l'avoir posée.